

Avant-propos

Le genre moraliste au dix-septième siècle.... En y réfléchissant bien... drôle de phénomène.

Sous forme de caractères, c'est la source d'un engouement extraordinaire chez les Anglais au début du siècle, comme auprès des Français en fin de siècle, réunissant ainsi, dans un même élan, deux génies si souvent divergents (H. Knutson).

C'est également un genre particulièrement apte à éclairer l'évolution des mentalités—que ce soit, au Grand Siècle, les formes revêtues par la mémoire, la valeur attribuée à l'individu et l'expérience personnelle, ou les tensions entre la continuité du savoir et l'innovation (J. Lafond, B. Papasogli).

À la fois Protée des lettres et proto-genre fourre-tout, la littérature morale, avant de constituer un genre proprement dit, représente une façon d'être et de faire, capable de coloniser et d'informer les autres genres et de s'appropriier, en se les adaptant, leurs meilleurs outils (N. Grande, B. Roukhomovsky et L. van Delft, M. Stefanovska, K. Waterson).

Réflexion-fleuve dont la forme fait le plus souvent abstraction de la linéarité, l'écriture morale nous oblige à sonder les implications de l'éclatement (M. Escola) et à fournir, comme le souligne Pascal, une lecture exceptionnellement active: "ce n'est pas dans Montaigne, mais dans moi que je trouve tout ce que j'y vois."

Depuis déjà plus de trois cents ans, ce genre aussi singulier qu'insaisissable résiste à toute tentative de définition et, sans jamais plus occuper le devant de la scène, refuse obstinément de disparaître. Virtuellement rébarbatif et souvent déconcertant, il tend à faire fuir certains lecteurs mais en fascine bien d'autres, comme en témoignent les *Journaux* d'André Gide, pour qui c'était une matière inépuisable à réflexion.

Lisant et relisant les *Maximes* de La Rochefoucauld pendant une vingtaine d'années, ce grand esprit "reproche" d'abord au moraliste "de croire qu'il a tout fait, quand il a dénoncé l'amour-propre." Puis, mûrissant et nuancant son premier jugement, Gide éprouve "une admiration des plus vives" pour ces maximes dont "bien peu [...] laissent en repos l'esprit du lecteur [...], [car] presque chacune à la fois enfonce sa pointe et fait fronde pour lancer l'esprit beaucoup plus loin [...]." De même, revenant "chaque été" aux *Caractères* de La Bruyère, Gide commence en se demandant "si ce qu'il dit valait vraiment la peine d'être dit, tant cela paraît simple et raisonnable [...]," et conclut que "si claire est l'eau de ces bassins qu'il faut se pencher longtemps au-dessus pour en comprendre la profondeur" et pour y découvrir de quoi se "laver" de "toutes les agitations, les tourments, les médiocres et vaines contorsions" de sa "journée."

Enfin, à toutes celles et à tous ceux qui se sont penchés sur son sort au dix-septième siècle français et qui nous disent ici quelques conclusions "comme leurs," le genre moraliste permet de démontrer que tant qu'il y aura des êtres humains, tout n'aura pas été dit et l'on ne viendra jamais trop tard pour réfléchir.

Karolyn Waterson